

V.: M.: et vous tous mes FF.: en vos D

A la gloire du Grand Architecte des Mondes.

Je suis à la fois heureux et intimidé ce soir de vous présenter une planche, et ce d'autant plus que je ne suis pas arrivé à me rappeler le titre de la dernière qu'il m'a été donné de tracer, vraisemblablement celle de mon élévation au grade de M.: . Aussi, et ce ne sont pas des mots creux, je vous demande une certaine indulgence à mon égard car, contrairement à ce que pourrait laisser croire ma date d'entrée en F.: M.:, je suis bel et bien un cherchant, rien qu'un A :., vous l'allez constater, sans fausse modestie, je vous l'assure, je vous le promets, je vous le jure.

Et nous voici au cœur du sujet, promesse et serment, quel sens, quel engagement, quelle signification en référence à mes propres valeurs personnelles, à celles de la **F.: M.:**, à celles de la Famille Humaine. Voici donc, en quelques mots, le plan que je propose de vous présenter et soumettre à votre réflexion :

- promettre, jurer au regard de mon trajet de vie,
- promettre, jurer au regard des valeurs de la **Franc Maçonnerie**,
- promettre, jurer au regard des valeurs de la Famille Humaine.

Sans y prêter une attention particulière, on peut se laisser abuser par ces deux mots et les considérer comme synonymes, or il n'en est rien ; certes, ils se réfèrent tous deux à l'engagement d'un individu vis-à-vis d'un autre ou d'une communauté quelle qu'elle soit, mais le premier se réfère à une échelle de valeur personnelle, alors que le second présuppose l'existence d'une échelle de valeur commune entre celui qui jure et celui ou ceux qui en sont les témoins. Échelle de valeur de tous ordres, humain, de justice, religieuse, affective. On voit ainsi se dégager une certaine « hiérarchie » entre ces deux mots, le premier, promettre, étant a priori un préalable à l'accomplissement du second, jurer, qui créera un lien de haute valeur morale, à caractère sacré, puisque acté sous les hospices d'une puissance ou d'un système de valeur reconnu et supposé accepté et partagé par les protagonistes.

Rappelez-vous, vos premières promesses, certainement à un parent ou à un adulte référent, puis vos premiers serments, à la mairie, à l'Eglise pour ceux qui s'y sont mariés, à votre entrée en **Franc Maçonnerie** et à chaque tenue, à la fin de nos travaux.

Mais intéressons-nous un instant de plus près à la signification humaine et symbolique de ces deux actes, de ces deux concepts.

Promettre : en prononçant ce mot, se rend-on compte de la somme d'évolution qu'il représente, du chemin d'émancipation de notre condition originelle animale qu'il intègre. En effet, la promesse est un acte d'engagement qui crée un lien avec une personne ou un groupe en prenant comme référence, notre propre crédibilité, à notre simple niveau. Mais cet engagement présuppose qu'une profonde conscience de l'autre, de l'altérité, se soit imposée comme règle de vie, comme modèle de survie, de pérennité même, car c'est bien l'empathie à l'autre qui a suggéré au fil du temps ce sentiment d'altérité.

Ne nous y trompons pas, cette conscience n'est pas l'apanage de nos cultures chrétiennes ou occidentales ; pour preuve, il existe encore quelques témoignages de ces cultures ancestrales, préservées de la décadence de l'argent roi et du concept inepte de croissance qui broie les hommes, les traditions, les liens qui constituaient autrefois le ciment primordial des sociétés humaines. Les témoins vivants de ces traditions existent encore en Amazonie ou en Asie Centrale, là où la main de l'homme « moderne » n'a pas encore imaginé façonner le monde, mais où le monde façonne encore les êtres humains.

Cette humilité indispensable pour survivre dans ces milieux sauvages, souvent hostiles, s'impose à ces hommes et ces femmes et le bien du groupe passe toujours devant la satisfaction d'un souhait ou même d'un besoin personnel individuel.

La promesse de l'un à l'autre, des uns aux autres, devient ici un acte de survie, car la conscience de la dépendance quasi-totale de l'individu au groupe, est ancrée dans les esprits, dans la culture, dans les traditions, dans la transmission qui nous est aussi très chère.

Jurer : une fois bien cerné ce qui fonde le lien d'engagement à valeur personnelle, il devient, à mon sens, plus facile de définir la notion de serment qui elle, admet, de la part de celui qui jure, l'existence partagée d'une autorité supérieure à haute valeur morale, l'acceptation d'être jugé devant des lois morales supérieures. Symboliquement, le serment rend l'individu débiteur du groupe qui se reconnaît dans les valeurs et principes de référence en question. Par son rattachement, le serment remet l'individu à une plus modeste place, importante par la force qu'elle représente par le lien aux autres, insignifiante par rapport à la signification du groupe, de l'espèce dirais-je même. Car au fond, n'est-ce pas, à l'origine, le souci de préserver l'espèce et de la voir prospérer qui a imposé aux hommes l'ensemble extraordinairement créatif des règles morales dont il s'est doté au fil des siècles ?

En conclusion de ce premier chapitre; et en clin d'œil à la planche de la dernière tenue, je dirais que la promesse est au serment ce que l'éthique est à la morale, ce que l'humain est au sacré.

Promettre, jurer en atelier, en **Franç Maçonnerie**

A mes yeux, ici plus qu'ailleurs, la notion d'engagement prend du sens, à la fois de la profondeur et une haute valeur, reliant le bas et le haut, à la croisée des liens d'égal à égal que nous tissons ensemble, de ces liens « à niveau ».

La F. M. a des ambitions, soyons clairs, et la valeur de l'exemple dans ce contexte, résonne pleinement ; mais le contre exemple aussi, et a contrario, car le sens du travail ne prend sa dimension supérieure que par le partage dont il fait l'objet. Vous me voyez certainement venir, le partage n'est possible qu'avec les FF :. (et SS :.) qui tiennent très majoritairement leurs engagements, leurs promesses, leurs serments, ou du moins qui peuvent les tenir, car n'oublions pas la culture (et la transmission) de la tolérance qui est nécessaire pour recevoir le F :. qui est en difficulté personnelle et qui ne peut assurer les tenues, cela arrive, je me suis retrouvé dans cette situation, et je peux assurer les plus « orthodoxes » d'entre nous, qu'en conscience, ce genre de situation est très difficile à vivre, à traverser.

Pour revenir à nos serments, voyez comme ils touchent à l'essence de ce qu'est la F.M :. ; nous jurons de ne pas révéler les secrets de la F.M :., et pour cause, cela pourrait (et cela est arrivé notamment lors de la 2^{ème} guerre mondiale) mettre l'ordre, en cause. Nous jurons de ne plus mettre un genou en terre, comme un hymne à la dignité, soi et l'autre élevé au rang d'être humain, dans un même mouvement, sans domination de l'un par l'autre. D'autres exemples peuvent être développés, dans le même esprit.

Promettre et jurer sont ainsi deux actes fondateurs et gage de pérennité de la tradition maçonnique, reliant le passé, le présent et l'avenir.

Promettre, jurer dans l'échelle de valeur de la Famille Humaine

Ce dernier point, pourquoi à cette place et pas en 2^{ème} position ? A vous mes FF :. qui me connaissez un peu, mais aussi à vous mes mêmes FF :. qui ne me connaissez pas ou peu encore, je souhaite éclairer cet enchaînement. Initié au rite Français au sein du G.O.D.F., d'aucun pourrait croire que les thèmes sociaux développés traditionnellement par cette obédience peuvent me manquer. Ils n'ont peut-être pas complètement tort, mais mon analyse est toute autre. En voici l'essentiel. L'engagement en F.M :. revêt pour moi une dimension intime, profonde, que le cherchant pense pouvoir côtoyer lorsqu'il entre en F.M :. . Mais s'il est un honnête homme avec lui-même, il déchant vite (ou moins vite selon le chemin !) lorsque d'une part, il sonde la profondeur du puits, et d'autre part, perd son regard en cherchant la flèche qui culmine au sommet du temple. Mais où nous emmène-t-il, vous dites vous ? Quel rapport avec promettre et jurer au regard des valeurs de la Famille Humaine ? Et bien, nous y sommes, la construction du temple intérieur est impossible sans le monde qui nous entoure et les expériences qu'il nous propose ou que nous y générons par nos actions, nos engagements, nos promesses, nos serments.

Certes, ces sociétés, car nous sommes contraints de les mettre au pluriel tant elles sont différentes et différenciées, ces sociétés nous déversent quasi quotidiennement les contre exemples de ce que je développe ici, mais imaginez un instant une société sans justice, et sans les femmes et les hommes qui ont juré de la faire respecter, imaginez

une société sans règles morales formant le ciment des liens citoyens et humains, imaginez une société sans amour, car in fine, aimer qu'est-ce, si ce n'est faire don, don de soi, parfois jusqu'à sa vie, au profit d'autrui, une femme, un homme, un enfant, un ami, un quidam parfois. Non vraiment, sans tout cela, rien de possible, pas plus de temple à l'intérieur qu'à l'extérieur, alors, même si la référence n'est pas biblique, je vous le dis, « rien ne vaut la vie ».

Par ce cheminement de pensée, je souhaitais illustrer en quoi, je le pense, notre travail maçonnique peut être mis en danger ; si la tradition et la transmission ne sortent pas de nos temples, le verbe mourra tôt ou tard, et il ne sera plus l'heure pour nous de le répandre, regardez comme il meurt dans certaines de nos écoles où les enfants n'ont que 200 mots pour s'exprimer, où un adulte éduqué aura 2000 mots à minima.

Alors voilà, pour ce qui me concerne, un cycle s'achève un autre commence, une révolution est faite, après des années d'absence non voulue au sein d'un atelier fraternel. Je suis ici par une chaîne de rencontres, d'amitié, d'amour, et vous m'accueillez avec chaleur et avec amour. Je suis, je le crois, prêt pour le cycle suivant, au sein de cet atelier. J'ai à cœur de recevoir et donner sans compter, dans ce partage qui fonde notre ordre, mais aussi par le verbe partagé ici, toucher le cœur du passant, le cœur de celui qui erre dans notre monde « moderne » dont les mécanismes financiers ont enclenché un processus dangereux, archaïque, qui isole et sépare, au lieu de réunir ce qui est éparé.

Merci à chacun. Merci à tous, et puisque vous avez décidé de m'accueillir, promis, juré, je reste !

J'ai dit.